LE DERNIER CRI DU MONSTRE, CONTE INDIEN.

L'apologue est un don qui vient des Immortels.
LA FONTAINE.

Du 6 Août 1789.

LE
DERNIER CRI
DU MONSTRE,
CONTE INDIEN.

PERSONNE n'ignore que depuis environ deux mille siecles toutes choſes dans ce bas monde vont en dégénérant. Qu'eſt devenu le temps heureux des taliſmans, des philtres, des ſortileges & des enchantemens? Nous avons perdu pour jamais la baguette de Jacob, l'anneau de Gigès, la robe d'Inviſible & le chapeau de Fortunatus. Si l'on rencontre encore quelquefois de vieilles fées, au moins eſt-on forcé de convenir que les génies ſont devenus rares. C'eſt ainſi que de mal en pis le monde finira un beau jour ou une belle nuit, comme l'a prédit l'Auteur Indien que je traduis.

Il y avoit autrefois un ſultan qui gouvernoit un beau royaume, ſitué au milieu de l'Inde, & régnoit ſur un peuple nombreux dont il étoit adoré. Si les *Gallins* étoient naturellement aimans, on pouvoit dire auſſi que le caractere de *Civis-king* offroit l'aſſemblage des vertus les plus précieuſes & les plus touchantes. Honneur, loyauté, bonté, juſtice, étoient ſa deviſe. Il n'y avoit pas un ſeul de ſes

ſujets qui ne dît : Je voudrois qu'il fût mon pere, mon frere, mon fils ou mon ami. Les femmes diſoient auſſi : Il faudroit que tous les maris lui reſſemblaſſent. Il avoit épouſé la fille du roi des Antipodes, jeune & belle Princeſſe, au regard noble & fier, à la taille impoſante. On prétend qu'elle eut de la peine à ſe faire à l'air du pays.

Le royaume de *Gallie* eût été floriſſant ſous les lois d'un tel Prince, ſi un mauvais génie n'avoit répandu ſur tout l'empire une maligne influence, & corrompu les ſources du bonheur public. Les *Gallins* étoient devenus ſujets à des maladies tout-à-fait ſingulieres, que tout l'art de la médecine tentoit inutilement de guérir, & qui menaçoient l'eſpece d'une deſtruction graduelle & inévitable. On en voyoit qui parvenoient à une grandeur démeſurée, tandis que d'autres reſtoient noués & rachitiques. Les uns avoient le ventre enflé & tendu comme un tambour; les autres étoient éthiques & tranſparens. Celui-ci avoit un embonpoint ſi énorme, qu'on ne pouvoit le remuer ſans des palans & des léviers. Celui-là étoit ſi léger, que le vent l'emportoit par-deſſus les maiſons. Tel mangeoit un bœuf à ſon déjeûner, dont le voiſin vivoit de l'air du temps. Ce bon peuple étoit même devenu antropophage, car les gros mangeoient quelquefois les petits, & les géants humoient ſouvent les nains en reſpirant. Les forts ſe faiſoient traîner par les foibles, qui portoient au pied gauche une longue chaîne de fer rouillé. Ajoutez à tout cela que les *Gallins* étoient menacés de mourir de ſoif, par le deſſéchement progreſſif

d'un fleuve large & profond qui traverſoit tout l'empire. On l'avoit preſque réduit à ſec par nombre de ſaignées, & en détournant ſes eaux dans des canaux ſouterrains. *Civis-king* gémiſſoit de la plaie dont ſon peuple étoit frappé. Il appela auprès de lui des médecins de toutes les facultés ; mais il eut le malheur de ne rencontrer que des charlatans ou des ânes. Les uns preſcrivirent des ſomniferes pour tâcher d'endormir le mal qu'ils ne pouvoient guérir ; les autres ordonnerent des remedes au haſard, qui n'en réuſſirent pas mieux pour cela. Un fameux empyrique, en indien *Noelac*, ne ſavoit que ſaigner juſqu'au blanc. Le jalap étoit ſa drogue favorite, & jamais il ne purgeoit ſans de fortes nauſées & de violentes coliques. Auſſi la crainte d'une mortalité univerſelle le fit-elle renvoyer. Il fut remplacé par un bonze nommé *Eliomen*, qui n'étoit pas un docteur celui-là. Mais il étoit doué de cette heureuſe aſſurance, de cet orgueil complaiſant qui tiennent lieu de mérite & de connoiſſances, & brillent bien davantage. Il s'écria : Je vais guérir ; & beaucoup crierent : Il guérira. Le voilà appliquant des cauſtiques, ou faiſant des amputations, diſtribuant des emplâtres de papier brouillard, & donnant de vieil oing pour de l'onguent. Il coupoit une jambe à celui-ci pour raccommoder le bout du nez de celui-là, aveugloit trois borgnes pour rendre la vue à un aveugle, & ſur-tout mettoit tout le monde à la diete. Le ſultan qui vit qu'avec un tel homme la maladie le gagneroit bientôt lui-même, le pria de prendre ſon parti comme ſon prédéceſſeur, & ordonna qu'à l'avenir

il porteroit toujours un bonnet & une casaque rouges, pour qu'on le vît venir de loin. Il fut bien content quand il se vit débarrassé de ces deux faux Esculapes ; mais les mémoires d'apothicaires lui parurent un peu chers.

Dans ces tristes circonstances, *Civis-king* se souvint du sage *Kernec*, qui, retiré dans une solitude profonde, éclairé par l'expérience & par les fautes des prétendus sages, méditoit en silence sur les moyens de soulager les maux dont on se plaignoit. Le prince, sous le prétexte de chasser, car la chasse étoit pour lui un exercice nécessaire, ayant monté un éléphant de course, s'enfonça dans la forêt, laissant bien loin derriere lui la troupe de ses frêlons dorés. (On appeloit alors ainsi tous les flatteurs, courtisans, parasites, cortege de princes, qui, le plus souvent, les portoient sur leurs épaules.) Il se fut bientôt rendu à la retraite de *Kernec*, qui se prosterna du plus loin qu'il l'apperçut. C'est vous, seigneur, s'écria-t-il ! le Ciel a permis que je revisse mon maître !

C'est moi-même, répliqua le Sultan, qui ne rougis pas de rappeler à moi un serviteur fidelle. Je veux opérer de grandes choses, & j'ai fait choix de ton bras pour aider le mien. Commence par me suivre dans le souterrain profond qui conduit au temple de la vérité. Mon cœur est armé de courage, & mes yeux sauront supporter son éclat.

Ils entrerent aussi-tôt dans une grotte obscure, voisine de l'asile qu'habitoit *Kernec*. Après avoir erré pendant trois jours dans d'épaisses ténebres, ils par-

vinrent enfin au redoutable ſanctuaire de la vérité, dont ſi peu de mortels oſent approcher. Uniſſez vos forces, leur cria une voix, & ſoulevez le rideau de plomb qui cache l'entrée du tabernacle. Mais quel horrible aſpect frappe auſſi-tôt leur vue! Un énorme géant, couché ſur des carreaux, paroît prêt d'expirer. Les ombres de la mort l'environnent, & de fréquentes convulſions annoncent ſa deſtruction prochaine. Voyez & jugez, reprend la voix myſtérieuſe: cet être reſpire encore; mais le glaive de l'ange noir menace de le frapper. La main du temps a peſé ſur lui, & les années ont altéré ſa conſtitution. Voyez-vous tous ſes membres décharnés? Cette tête coloſſale, en attirant à elle les ſucs nourriciers, les a privés de leur ſubſtance; tous les vaiſſeaux ſont obſtrués, & le corps entier eſt frappé de paralyſie. S'il n'eſt régénéré, il mourra.

A ces mots le rideau retomba avec fracas, & le ſultan, ému d'une ſainte frayeur, ſe jeta dans le ſein de *Kernec.* Fatale allégorie, s'écria-t-il! quel ſera le remede à tant de maux? Que n'ai-je conduit plutôt au temple de la vérité les ſerviteurs dont j'ai fait choix?

Homme roi, reprit la voix tonnante, il ne faut que ſuivre l'impulſion de ton cœur, tu trouveras en même-temps le bonheur & la gloire. Laiſſe agir *Kernec*, & la poſtérité te confirmera le nom de *Civisking.* Et toi, digne ami d'un bon prince, ſeconde ſes intentions glorieuſes. La nature créa les grandes ames & les eſprits ſupérieurs pour être les bienfaicteurs des hommes, en leur enſeignant comment ils

doivent ſe conduire dans la route pénible de la vie ; dis-leur qu'on ne peut être heureux quand on rapporte tout à ſoi-même & à ſon intérêt particulier, & qu'il faut contribuer au bien-être d'autrui pour avoir des droits au ſien propre ; car les hommes ne ſont pas nés ſeulement pour eux-mêmes, mais pour leur patrie & leurs amis. Selon le vœu de la nature, ils doivent tous, par un commerce réciproque d'offices & de ſervices, mettre chacun du leur dans le fond de l'utilité commune, & employer leurs ſoins, leur induſtrie, leurs biens & leur vie même à ſerrer de plus en plus les nœuds de la ſociété humaine. C'eſt en inculquant aux *Gallins* ces vérités immortelles que tu parviendras à guérir les maux invétérés qui les déſolent, & à les conduire au temple de la félicité. Mais ce temple menace ruine depuis long-temps ; il faut qu'il ſoit rebâti. Tu employeras à cet effet douze cents ouvriers choiſis parmi les ordres des citoyens. Puiſſent-ils joindre au talent qui rend capables, la bonne volonté qui fait exécuter. Au reſte, n'eſpere pas ne point rencontrer d'obſtacles. Les enchanteurs & les magiciens épuiſeront leurs reſſources. Mais l'eau qui tombe goutte à goutte perce le rocher, & la vérité ſe fait jour à travers les plus épaiſſes ténebres. La confuſion des langues ne durera pas toujours parmi les ouvriers. Hâte-toi de les mettre à l'ouvrage : mais avant d'opérer le grand œuvre, il faudra que l'arbre d'airain ſoit abattu. Souvenez-vous tous deux de ces paroles, & allez remplir vos hautes deſtinées.

Alors un effroyable coup de tonnerre ſe fit enten-

dre, & fut répété dix-neuf fois ſous les voûtes caverneuſes. Le ſultan & le viſir ſe ſentirent doucement ſoulever par une force inconnue, & ne furent pas peu ſurpris de ſe trouver dans une ſalle du palais appelée *l'Œil de Rhinocéros.*

Seigneur, dit *Kernec* à *Civis-king*, je me croyois échappé pour toujours au tumulte des affaires, & je n'imaginois pas me retrouver jamais au milieu des preſtiges de la cour. Vos volontés ſont des lois pour moi, & le déſir de vous ſervir peut ſeul me fournir aſſez de courage pour m'expoſer de nouveau ſur une mer ſi féconde en naufrages.

Il fut interrompu par l'arrivée des courtiſans qui reculerent de ſurpriſe en le voyant. Cet aſpect inattendu leur cauſa une telle révolution, que la plupart devinrent jaunes comme des oranges. Mais le ſultan ne s'en apperçut pas d'abord, parce que ſe ſervant de conſerves de verre bleu, il ne fit qu'appercevoir ſur les viſages une légere teinte de verd qu'il attribua à la fatigue de ſes yeux encore éblouis par l'éclat du temple de la vérité.

Cependant les douze cents architectes furent choiſis parmi les trois claſſes de l'empire ; trois cents parmi les gros, de la circonférence de neuf pieds & au-deſſus ; trois cents parmi les grands, de la hauteur de neuf coudées & au-deſſus, & ſix cents de taille & de groſſeur différentes, pris parmi les nains. Ce qu'il y eut d'étonnant, c'eſt que mis dans une balance vis-à-vis des premiers ſix cents, gros & grands, ils ſe trouverent avoir autant de poids qu'eux ; de ſorte que les phyſiciens du temps prétendirent qu'ils

avoient gagné en ſolidité & en valeur intrinſeque ce qu'ils avoient perdu en apparence. Ce ne fut pas choſe aiſée de faire ce choix, & l'on aſſure qu'il ſe gliſſa dans le nombre, des maçons & des manœuvres. L'un diſoit : j'excelle dans la coupe des pierres ; l'autre, perſonne ne fait de meilleur mortier que moi. Celui-là : j'entends parfaitement la décoration. Celui-ci : je brille dans l'ordonnance & la diſtribution intérieures. Bref, ils partirent de tous les points de l'empire, non ſans quelques débats, & arriverent au jour indiqué.

Le ſultan parut au milieu d'eux, non comme un maître qui ordonne, mais comme un pere au milieu de ſes enfans. Le ſage *Kernec* aux pieds du trône, leur montra les plans & devis, en développa les détails ſans leur cacher les difficultés de l'entrepriſe, & les pria, au nom de la patrie & du monarque, de ne pas perdre un ſeul inſtant.

Avant de commencer les travaux avec quelque ſuccès, il falloit que le fameux arbre d'airain fût abattu, car il ſe trouvoit dans l'emplacement deſtiné à la bâtiſſe du temple. Cet arbre fatal, dont le nom, en Indien, avoit deux cents ſyllabes, & ne peut guere ſe rendre en notre langue, portoit ſa tête dans les cieux, tandis que ſes racines tortueuſes pénétroient juſqu'au centre de la terre. Une vieille tradition du pays diſoit que le génie du mal l'avoit planté il y avoit pluſieurs ſiecles, & il avoit bien profité depuis ce temps-là. Il avoit le don de la parole, & parloit plus, lui tout ſeul, que tous les chênes de la forêt de Dodône. Il étoit couvert de

caracteres hiéroglyphiques & de divers emblêmes. On y remarquoit des chaînes, des cordons, des bonnets de bracmanes, des épées, des poignards, des parchemins roulés, des sceptres & des couronnes : tous ces objets paroissoient tenir les uns aux autres. On voyoit aussi gravés sur son écorce des mots cabalistiques, tels que constitution, privileges, noblesse, ancienneté, droit, religion, puissance ; &, en caracteres imperceptibles, erreurs, abus, préjugés. En différentes circonstances on avoit tenté, mais inutilement, d'y en substituer d'autres, tels que raison, justice, égalité, bonheur : l'airain dont l'écorce étoit formée repoussoit le burin le mieux trempé.

Les douze cents ouvriers, à l'aspect imposant de l'arbre, éprouverent divers sentimens. Les grands & les gros ne haïssoient pas l'ombrage qu'il procuroit, mais les petits le redoutoient. Tous cependant sentirent qu'il devoit être abattu. C'étoit là la grande difficulté. Non-seulement sa grosseur & la tenacité de la matiere le rendoient inébranlable, mais son tronc caverneux servoit de repaire à un monstre qui en étoit le gardien. Son nom, en langue indienne, ne pouvoit se prononcer qu'en faisant une horrible grimace. Il seroit à-peu-près rendu en français par le mot égoïsme ou intérêt personnel. L'auteur original regarde comme impossible d'en donner la description, parce qu'il changeoit de forme à chaque instant. Toujours renfermé dans le trou qui lui servoit d'asile, se re-

pliant ſans ceſſe ſur lui-même, il étoit impénétrable aux traits qu'on oſoit lui lancer. De plus, il s'exhaloit de toutes les parties de ſon corps une vapeur épaiſſe qui aveugloit ceux qui cherchoient à l'approcher. Cependant, comme le véritable courage & la perſévérance viennent à bout de tout, l'arbre & le monſtre auroient ſuccombé ſous les coups de tant de braves athletes, ſans une horrible conjuration dont ils manquerent d'être les victimes.

La fée *Cangilop*, qui avoit paſſé de ſi doux momens à l'ombre de l'arbre d'airain, frémit en apprenant qu'on étoit ſur le point de le renverſer. Elle aſſembla en diligence les fées, les enchanteurs & les magiciens qui compoſoient ſa cour. Tous jurerent ſur le grimoire de s'unir étroitement pour défendre le cher & fatal objet de leurs inquiétudes. *Umaïr* & *Vadul*, génies inférieurs, accoutumés au métier d'eſpion, furent envoyés à la découverte en qualité d'enfans perdus. Le premier, qui croyoit à peine en Brama, prit l'extérieur d'un Derviche ; & l'autre, ennemi de la juſtice, oſa s'affubler d'une robe de Cadi. Ils furent ſecondés par un troiſieme perſonnage, qui n'étoit pourtant ni ſorcier, ni devin. Il fut commis pour ſonner la charge & nommé tambour-major de l'armée.

Que faiſois tu alors, bon & vertueux *Civis-king* ? Ton cœur, pur & confiant, ſe livroit à la douce eſpérance de voir les maux de ton peuple guéris. Ce n'eſt ni la vaſte étendue des poſſeſſions, ni la

force des armées, ni la pompe d'une cour brillante, ni les trésors accumulés qui font la gloire des princes, mais le bonheur & les bénédictions des peuples. Tu le sentois, & tu étois loin de penser qu'une fée cruelle, assistée par des génies malfaisans, employoit toutes les ressources de son art diabolique pour mettre le désordre & la confusion, où tu désirois voir le calme & la félicité. Rassure-toi, cependant; l'ascendant de *Kernec* le fera triompher des maléfices de la cabale. Il te reste encore un autre héros, issu de ton sang. La patrie espere en lui, & son espoir ne sera pas trompé.

Il est temps de faire connoître ce prince. Il se nommoit *Sanélor*. Sa jeunesse avoit été orageuse. Bercé par toutes les illusions, environné de prestiges & d'écueils, il céda facilement peut-être au torrent des passions & des travers de son âge. Il étoit prince; ce mot répond à tout. Dès qu'il toucha à sa maturité, il devint tout autre, & l'on reconnut qu'il unissoit à l'esprit & à l'art de plaire qui l'avoient toujours caractérisé, des connoissances profondes & de grandes qualités. Aussi commençoit-il à être estimé des gens de bien, autant qu'il avoit été aimé des jolies femmes. C'est ainsi qu'il ne faut point juger l'arbre avant qu'il ne soit en état de donner des fruits; *Sanélor* fut le Prince de son temps qui s'éleva le plus haut. Les cœurs les plus héroïques ne sont pas exempts de foiblesse, si toutefois l'amour en est une. Sanélor avoit conservé le goût qu'il avoit toujours montré

pour les ſirennes & les enchantereſſes. Tout alarmé qu'il étoit de la grande révolution qui ſe préparoit dans l'empire, il n'en rendoit pas moins de fréquens hommages à une belle Sylphide dont il étoit adoré. Une nuit qu'il repoſoit près d'elle, il ſe ſentit tirer l'oreille à pluſieurs repriſes. Il ouvrit les yeux, & fut bien étonné de voir un génie d'une figure noble & impoſante, dont la tête couronnée de laurier étoit reſplandiſſante comme l'aurore d'un beau jour. *Sanélor*, dit-il, reconnois en moi le patriotiſme. Les hommes depuis long-temps me méconnoiſſent. C'eſt par toi que mes Autels ſeront remis en honneur. Ton pays eſt en danger & réclame ton appui. L'arbre funeſte, à l'inſtant où l'on croyoit voir ſes rameaux couvrir la terre, menace de jeter des nouvelles racines. Tu peux, ſeul, en délivrer ta patrie. Il eſt une fée puiſſante, la ſouveraine du monde qui commande aux nations & aux rois & aſſujettit tout à ſon joug impérieux. Tu n'as pas toujours cru à ſa puiſſance, mais tu n'en doutes plus aujourd'hui. Cette fée redoutable eſt l'opinion publique. Prends ces armes qu'elle t'envoie, & combats pour elle.

Sanélor, muni d'un glaive étincelant & d'un bouclier de diamant, qui avoit la vertu de faire connoître les ſentimens les plus cachés de ceux dont l'image s'y réfléchiſſoit, s'avança d'un pas noble & fier vers le lieu deſtiné à la conſtruction du temple. Il rencontra le ſultan & ſon viſir qui venoient au-devant de lui. A leur aſpect, tout

ce qu'il y avoit de bons & vrais citoyens applaudirent avec tranſport, en verſant des larmes de joie & d'eſpérance. Le prince, à la tête des plus courageux, ſe précipite auſſi-tôt ſur le monſtre, qui, de ſon côté, défend ſa vie & ſon aſile avec une fureur égale à la vigueur de l'attaque. Les branches & les feuilles même s'agitent avec des longs ſifflemens, & l'ancent ſur le héros une grêle de traits qui l'étonnent, mais ne l'effraient pas. Trois fois il ramaſſe ſes forces pour frapper un coup déciſif, & trois fois l'écaille qui enveloppoit le monſtre repouſſe le terrible acier. Il le força enfin de quitter ſon obſcur repaire : alors, jetant au loin ſes armes, il le ſaiſit & l'étouffe, comme Hercule étouffa depuis Antée. Le monſtre en expirant pouſſa un cri formidable ; & l'arbre tombant auſſi-tôt de lui-même, fit retentir les échos du bruit de ſa chute. La horde impure des fées, des enchanteurs & des magiciens courut cacher dans l'ombre la honte de ſa défaite, & le grand *Civisking*, le valeureux *Sanélor* & le ſage *Kernec* s'empreſſerent avec les bons architectes de jeter les premiers fondemens du temple de la félicité publique.

F I N.